

sents à ses funérailles et portassent les coins du poêle. Ce désir fut religieusement exécuté ; pensée touchante de cet homme de cœur qui voulut être accompagné dans sa dernière demeure par les fils de ceux qui avaient été sur le point de l'accompagner eux mêmes sur l'échaffaud.

Nous ne saurions trop conserver le souvenir de ces braves gens qui souffrirent ainsi pour le pays, car c'est pour chacun de nous qu'ils ont versé leur sang et leurs larmes, et si l'histoire conserve leurs noms dans son livre impérissable, il doit d'abord être gravé dans nos cœurs par la main d'une pieuse reconnaissance. M. Prieur fut un de ceux-là : richesse, tranquillité, parents, famille, il abandonna tout, il sacrifia tout sur l'autel de la Patrie pour se jeter dans une vie de luites incessantes de dangers, de souffrances et d'angoisses. Brave soldat et bon chrétien, il envisagea la mort sans pâlir car il savait que c'était elle qui lui ouvrirait enfin cette vie éternelle où l'on trouve le repos et la justice, où l'œil ne connaît point les larmes, où les départs sont inconnus !

Canadiens, groupons-nous donc autour de cette tombe qui vient de se reformer sur un de nos dévoués défenseurs, jurons lui un éternel souvenir et répétons ces paroles d'un grand poète :

Gloire à ceux-là que rien n'épouvante !
Quand le lâche meurt, il se croit puni,
Mais la mort du brave est un deuil qu'on chante,
Plantons sur sa tombe un rameau béni !

P. Cronnier

FANTAISIE DE CARNAVAL

AUX COLLABORATEURS DU "MONDE ILLUSTRÉ"

C'est une paysanne qui vous arrive aujourd'hui, bien tremblante, je vous assure, à l'idée de se trouver en aussi brillante compagnie, et se faisant bien petite, bien humble, pour mériter votre indulgence à tous. Me la refuserez-vous ou regarderez-vous d'un œil sévère cette pauvre petite étoile nébuleuse qui apparaît ainsi tout à coup à la surface du MONDE ILLUSTRÉ, où vous brillez d'un si vif éclat... vous surtout, chroniqueur incomparable, Léon Ledieu, qui m'inspirez un enthousiasme qui n'a d'égale que mon admiration ! Votre style me charme, et ce dernier article au sujet du regretté Mgr Labelle m'a fait pleurer... de vraies larmes d'attendrissement ! De grâce, M. Ledieu, épargnez moi, car une de vos *finies* critiques me ferait vite rentrer dans l'ombre !!!...

Vous, Hermance, je vous aime, oh !... mais beaucoup !... et... si j'avouais que vous êtes cause de mon apparition soudaine au milieu de vous !... Votre dernière chronique et *l'Inconstance* de monsieur P... m'ont mis en tête une foule d'idées toutes plus originales les unes que les autres et de cette gracieuse idylle, à peine ébauchée entre vous, j'ai bâti tout un roman... quand vous n'en êtes encore qu'à la préface !... Un des chapitres a pour titre : *Intervention d'une inconnue* et... me voici !...

Aurai-je votre sympathie, Hermance ?

Peut-être... lorsque je vous dirai que je vis dans un village perdu au fond de sauvages montagnes, sans communications aucunes avec les *grands centres*... j'allais dire les *centres civilisés* ! Sans distractions, sans plaisirs, presque sans amis...

Et cela six longs mois durant... ces longs mois d'hiver dont rien ne vient rompre la désespérante monotonie.

Le carnaval est chose inconnue ici — pour ma part, cette escapade (j'appelle ainsi ma résolution d'écrire), cette escapade donc est la seule fantaisie que je me sois permise, — et... avouez que c'est bien là réellement une fantaisie de carnaval !...

Si vous y tenez, charmante Hermance, je vous ferai mon portrait, je vous dirai ma manière de vivre, je vous ferai une description de mes montagnes, de cette nature étrange, tourmentée, qui fait de notre pays un pays pittoresque entre tous.

Voulez-vous ? si oui, cette correspondance aura pour moi un grand charme, elle sera le rayon de soleil éclairant ma sombre vie.

Malheureusement, cette merveilleuse invention qu'on nomme "téléphone" n'existe pas dans nos parages... quel dommage, vraiment !... nous ferions si vite et si parfaitement connaissance, qu'en pensez-vous ?

Marie-Laure ! c'est une intime amie à moi ; pourtant, je suis persuadée qu'elle ne me reconnaîtra pas ici... Je l'en défie... elle ne me croit sûrement pas capable d'une telle hardiesse.

Chevrier ! oh ! celui là, je le passe sous silence et pour cause : le nombre de ses admiratrices est assez grand déjà... d'ailleurs, que lui importerait l'appréciation d'une pauvre petite montagnaise inconnue, lui qui, j'en suis sûre, ne tardera pas à *révaler* ses lecteurs d'une gentille poésie ayant pour titre : "La Parisienne".

Mais... voici que ma confusion devient extrême et je n'ose plus lever les yeux ! Je demande donc pardon à la ronde de mon intrusion, et je me sauve en réclamant de nouveau l'indulgence de tous. De vous, Hermance, j'attends un mot de bienvenue !

BENJAMINE.

CALIXA LAVALLÉE

Nous sommes heureux de pouvoir offrir à nos lecteurs le portrait de notre artiste canadien, Calixa Lavallée, décédé il y a quinze jours. M. Lavallée a été enlevé à l'affection de sa famille et à l'estime de ses amis dans la force de l'âge. Quelques jours avant sa mort, M. Lavallée espérait vivre assez longtemps encore pour pouvoir terminer les œuvres auxquelles il travaillait avec ardeur depuis des années. Mais la Providence en avait disposé autrement ; l'illustre artiste n'eut pas la consolation de voir son œuvre terminée, tel que son cœur le souhaitait.

Il a montré jusqu'au dernier moment le courage et l'énergie qui l'ont caractérisé durant sa vie, puisque quelque temps avant sa mort il se rendit pour jouer à un concert qu'on donnait à son bénéfice : mais ses forces le trahirent. Après avoir exécuté un morceau, il fut pris de faiblesse et dut retourner chez lui. Depuis ce temps, M. Lavallée a toujours affaibli malgré les soins dont on l'entourait, et enfin a succombé à la cruelle maladie qui le minait.



CALIXA LAVALLÉE

Son service a été chanté à la cathédrale de Boston, où il était maître de chapelle. La foule considérable qui encombra l'église, la présence de l'archevêque Williams, l'émotion qui gagnait tous les cœurs ont prouvé jusqu'à quel degré ce grand musicien était aimé et apprécié de tous.

M. Lavallée naquit à Verchères, en 1842, et montra dès son jeune âge un talent hors ligne. Son père lui donna les premières notions de musique. A onze ans, il était organiste à la cathé-

drale de Saint-Hyacinthe. Nous raconterons à ce sujet un fait qui prouve le talent précoce de cet enfant si bien doué de la nature et qui devait être plus tard un grand artiste. M. Barbarin, qui était maître de chapelle de Notre Dame, vint à Saint-Hyacinthe à l'occasion d'une fête que l'on y célébrait. En arrivant, il se rendit à l'église où devait avoir lieu la répétition ; il avait apporté la musique qu'il voulait faire chanter ce jour-là. Tout le monde était prêt. "Mais où donc est l'organiste ?" demande le révérend monsieur. Et on lui désigne l'enfant, que tout le monde cachait, tant il était petit. "Quoi, reprend M. Barbarin, ce petit bonhomme ne peut jouer la musique que j'ai apportée, elle est trop difficile". "Si vous voulez le mettre à l'épreuve, dit un des assistants, je crois que l'enfant vous donnera satisfaction". Alors le petit Calixa se mit à l'orgue et joua la partition sans interruption comme s'il l'eût su par cœur. M. Barbarin, étonné, ravi, lui serra les mains avec effusion en disant : "Mon enfant, tu seras un jour un grand artiste," et le temps l'a prouvé.

A quinze ans, M. Lavallée faisait ses premières compositions parmi lesquelles plusieurs jolis morceaux qui, chez un enfant de cet âge, dénotaient un talent supérieur. Il est arrivé souvent au jeune Lavallée de se lever la nuit pour exécuter sur le piano ses inspirations. Comme son père lui disait de remettre au lendemain son travail : "Mais non, répondait-il, ces idées qui me passent par la tête, il faut que je les exécute sur le champ car demain il serait trop tard. D'ailleurs, je ne saurais dormir."

Ainsi M. Lavallée, dès l'enfance, faisait prévoir ce qu'il serait un jour. Il avait l'amour de l'art. Il laisse des travaux considérables qui sans doute ne tarderont pas à être publiés et qui diront plus encore pour son éloge que ce qu'on a pu dire et écrire.

Il laisse une veuve et un enfant, au bénéfice desquels la Société Philharmonique Canadienne de Montréal organise un concert magnifique. Espérons que les Canadiens sauront exprimer leurs sympathies à la famille de notre distingué compatriote, et que l'assistance sera nombreuse.

J. B.

NOTES HISTORIQUES

Les travaux de l'asile des ALIÉNÉS PROTESTANTS à Verdun ont été commencés le 24 juillet 1888.

En juillet 1888, on enlève les clefs aux BOITES D'ALARME des rues, pour les remplacer par une poignée.

M. H. BRAUGRAND, en juillet 1888, fait paraître un volume sous le titre de *Mélanges*. Ce livre contient deux conférences : 1^o. *De Montréal à Victoria* ; 2^o. *Le journal ; son origine et son histoire*, et un récit : *Anita*, souvenirs d'une contre-guerilla.

L'échevin CLERDINNENG élu échevin, par acclamation, pour le quartier Saint-Antoine (1888), est né à Cavan, Irlande, en 1833, et y vécut jusqu'en 1847, époque où il vint à Montréal. En 1852, il entra comme commis dans la fonderie de l'ex-échevin Rodden, et plus tard devint son associé. Il est gouverneur de la Maison de Refuge et d'Industrie ; il a le même titre à l'Hôpital général anglais, il est aussi membre de la Chambre de commerce.

Les réparations de l'église BONSECOURS ont été faites sous la direction de MM. Perrault et Menard, architectes ; sa longueur est de 102 pieds et sa largeur de 46 pieds. Elle a été décorée par M. F.-Ed Meloche, ancien élève de M. N. Bourassa. Les tableaux sur la retombée de la voûte représentent la Nativité, la Présentation au temple, le Mariage de la vierge, l'Annonciation, la Visitation, la Naissance de l'Enfant Jésus, la Purification et la vue intérieure de Nazareth ; dans le chœur, le Couronnement de la sainte Vierge.